



AMBASSADE DE SUISSE
AU LIBAN

BEYROUTH (Liban), le 16 février 1976

Immeuble Achou
Rue John Kennedy
Case postale 172
Téléphone No. 23 46 46

Réf.: 381.1 - NA/sf

RP no. 3

LE ROSE ET LE NOIR
(coup d'oeil sur le Moyen-Orient)

1) L'ascension d'Hafez el Assad

La Syrie exerce son protectorat sur le Liban. Elle a à ce point amélioré ses relations avec la Jordanie que les contacts à haut niveau entre les deux pays sont presque hebdomadaires. Par la Saïka, par l'ALP et par son rôle à Beyrouth, elle exerce un contrôle étroit sur l'OLP de Yasser Arafat.

A ce noyau en formation, s'oppose le front du refus. Il est formé par les extrémistes palestiniens dont il est très difficile d'évaluer le nombre et le poids, mais dont la résolution et l'esprit de sacrifice ne font pas de doute, par l'Irak et par la Libye.

L'Egypte ne compte pas parmi les amis de Damas. Mais son opposition n'a rien à voir avec le front du refus, encore plus anti-égyptien qu'anti-syrien. Elle provient de l'inquiétude du Caire devant l'ascension du Président Hafez el Assad, et devant l'influence quasi exclusive qu'il exerce sur les Palestiniens.

Reste encore l'inconnue des dissensions au sein du Baath syrien et entre le Baath et les communistes. La presse égyptienne fait état, périodiquement, de troubles en Syrie, mais ses informations sont rarement confirmées.

../..

Dodis



- 2 -

2) La vie en rose

Toujours est-il que Damas a su se créer assez d'amitiés pour que l'on puisse envisager, et la presse ne s'en fait pas faute, la création d'une fédération groupant Syrie, Jordanie et OLP, ainsi, bien sûr, que le satellite libanais.

Si les choses étaient aussi avancées, cette fédération serait en position de négocier avec Israël une solution relative au Golan et à la Cisjordanie. Toujours d'après la presse, et la logique est de son côté, les Etats-Unis seraient favorables et à cette constellation et à ce projet.

Pour Assad, ce serait un coup de maître. Il continuerait à bénéficier de l'appui soviétique, si utile à l'équipement de son armée, et il pourrait compter sur Washington pour son développement économique, louvoyant entre les deux superpuissances et obtenant, à chaque changement de cap, des avantages tangibles.

On ne voit pas bien ce que l'Irak pourrait faire pour nuire à la Syrie. Quant à l'Egypte, elle n'aurait pas lieu d'être trop fâchée d'une évolution qui rapprocherait le Moyen-Orient de la paix et qui accentuerait la transformation de la Syrie en puissance modérée, voire relativement conservatrice.

On assisterait peu à peu à la constitution de grands blocs. L'Egypte au sud, la Fédération syrienne au nord, l'Arabie séoudite et les Emirats à l'Est, l'Iran plus loin au nord, et au milieu l'Irak, qui devrait bien se demander à quel bord il entend se raccrocher, mais qui presque certainement ne choisira pas celui où se trouve la Syrie.

..//..

- 3 -

Un tel développement n'est pensable que si
la détente reste la première priorité des superpuissances et,
subsidiairement, si Israël est prêt à transiger.

C'est un beau tableau, tout en rose et en
teintes tendres. Dix mois d'atrocités au Liban, cette prétendue
Suisse du Moyen-Orient, m'ont hélas appris que ce n'est pas
cette palette qu'emploient les peintres de notre époque.

3) Les nuages noirs

Qu'avec un peu de sagesse le Moyen-Orient parvienne à se
créer un avenir riant paraît évident. Mais sa sagesse est
celle de Machiavel et on sait où elle conduit. En outre, il
n'est pas le seul en cause, et les vents de violence soufflent
sur le continent voisin, sur l'Afrique noire comme sur l'Afrique
musulmane. Ils raniment la guerre froide en Somalie, en Angola,
au Zaïre, en Afrique du Sud. Ils menacent de déchirer le Maghreb.
Et si les Américains et les Russes participent aux affrontements
des Africains, est-il vraisemblable qu'ils poussent aux
cajoleries Arabes et Israéliens?

L'URSS a considérablement élevé le niveau de
ses forces armées et navales ce qui lui permet désormais de
pratiquer cette stratégie périphérique dont l'OTAN s'inquiétait
il y a vingt ans déjà. Mais à l'époque les moyens lui manquaient.
Ils existent aujourd'hui et elle s'en sert. Cette force lui
donne une grande souplesse dans l'action, le choix des objectifs
ou plus exactement la possibilité de saisir les opportunités

../..

- 4 -

qui s'offrent.

Présente dans l'Océan Indien, influente à Hanoï, l'Union Soviétique n'a pas abandonné son projet de rejoindre Vladivostok par la voie maritime. Mais, entretemps, l'échec de la décolonisation portugaise lui ouvre une fenêtre en Afrique. Elle s'y précipite et elle est en train de gagner cette manche.

Simultanément, la fin de la décolonisation espagnole porte au paroxysme la rivalité des deux grands états du Maghreb, Maroc et Algérie. La Russie ni l'Amérique ne sont encore engagées dans ce conflit, et leurs intérêts sont entremêlés. Mais n'y seront-elles pas entraînées pour peu qu'il s'exacerbe, pour peu qu'une guerre ouverte n'éclate entre Rabat et Alger?

Les tensions dans le tiers monde érodent la détente et creusent le fossé entre Washington et Moscou. Mais il y a encore beaucoup d'autres facteurs à considérer pour évaluer l'atmosphère baignant le conflit du Moyen-Orient. Je n'évoquerai que deux d'entre eux.

La Chine se déstabilise. La succession de Chou En-lai cause déjà des remous à Pékin, préludes de ceux, combien plus profonds, qu'amènera la succession de Mao Tsé-tung. Il est possible que la crise qui affectera, ou affecte déjà, le cinquième de la population du globe, incite les super-puissances à se concentrer sur ce problème majeur et les incline à ne pas s'immobiliser ailleurs. Il se peut, au

- 5 -

contraire, qu'elle les pousse à améliorer leurs positions, à gagner le plus d'avantages possibles dans tous les secteurs afin de se trouver en situation de force lorsque le sort de l'Empire du Milieu sera en cause.

La seconde hypothèse me paraît plus plausible surtout si l'on admet que l'URSS se trouve dans des conditions assez paradoxales. Sa puissance militaire est à son apogée, ce qui n'est le cas ni de sa puissance industrielle, et encore moins de sa puissance agricole. D'autre part, elle aussi connaîtra, à plus ou moins brève échéance, un problème de succession.

N'aurait-elle donc pas intérêt à tirer dès maintenant tous les gains que sa préparation militaire lui permet d'obtenir, profitant des incertitudes électorales des Etats-Unis et du climat d'après-Vietnam qui règne encore au Congrès? Ne sera-t-elle pas tentée de poursuivre sur la voie qui l'a conduite au succès en Angola, et cela avant l'inévitable retournement de l'opinion publique américaine?

4) Le rôle de l'URSS

Autrement dit, l'URSS va-t-elle accentuer ou non sa poussée, et dans l'affirmative, cette poussée se manifestera-t-elle aussi au Moyen-Orient? J'ai l'impression qu'une des composantes de son choix sera déterminée par son appréciation du facteur chinois et par ses prévisions sur les risques qu'il lui fait

../..

- 6 -

courir et sur les moyens qu'elle devra engager pour y parer. Une autre composante viendra évidemment de sa politique à l'égard du Moyen-Orient.

Là aussi, le mystère est épais. Cette contrée est traversée par les courants les plus contradictoires; les constellations politiques se font et se défont sans cesse; les masses n'y jouent aucun rôle, mais uniquement les petites coteries, les petits groupes; les leaders charismatiques ont disparu avec Nasser et Fayçal, la puissance financière est généralement détenue par les états les moins peuplés, la puissance économique est presque partout un potentiel mais pas encore une réalité. Comment adopter dès lors une ligne claire et constante? L'Union Soviétique, pas plus que les Etats-Unis, ne connaît toutes les pièces du puzzle et pas plus qu'eux ne peut deviner celles qui changeront et celles qui sont stables.

On dit que Moscou considère que l'état "ni guerre, ni paix" lui est avantageux, facilite le maintien de son influence dans la région. Ce fut sans doute vrai dans le temps. L'est-ce encore aujourd'hui? Israël n'est-il pas plutôt un facteur de cohésion du monde arabe, un des rares communs dénominateurs de peuples portés aux dissensions, aux intrigues et aux luttes intestines?

Si Israël disparaissait ou si, au contraire, sa présence était admise, son expansionisme circonscrit, s'il s'incorporait au Moyen-Orient, la région ne resterait-elle pas troublée? Les antagonismes entre la vallée de l'Euphrate et

- 7 -

l'Iran d'une part, la Syrie de l'autre ne se perpétueraient-ils pas, de même qu'entre le Croissant fertile et l'Égypte, entre les puritains du désert et les épicuriens des cités, entre les régimes progressistes et féodaux? Au nom d'Allah, comme chez nous au nom de Dieu, on s'est battu contre les infidèles et les païens, mais bien plus souvent et plus durement contre les dissidents et les hérétiques.

Bref, pour pêcher en eaux troubles au Moyen-Orient, il n'est nul besoin de tabler sur l'hostilité israélo-arabe, car les pommes de discorde y abondent, et une grande puissance n'aura aucune peine à cultiver les plus vénéneuses.

Il me semble donc qu'une paix israélo-arabe n'entraverait pas la politique soviétique d'implantation sur la rive orientale de la Méditerranée, car c'est là son objectif séculaire dicté par la géographie; tout le reste n'est qu'épisodique.

5) Paix ou guerre au Moyen-Orient?

La paix est possible au Moyen-Orient. Elle dépend certes des conditions locales et celles-ci sont présentement assez favorables, en dépit des tourments d'Israël, de ses difficultés internes, de sa crise économique. Mais elle dépend surtout de l'attitude des superpuissances. Elles s'affrontent en Afrique, elles rivalisent dans l'Océan Indien, elles se préparent au pire du côté de la Chine. Elles

..//..

- 8 -

peuvent aussi bien avoir intérêt à un apaisement du conflit israélo-arabe qu'au maintien du statu quo; il suffit d'ailleurs que l'une d'entre elles tienne à l'exacerbation des tensions pour que l'on piétinne à Genève ou à l'ONU.

Vues de Beyrouth, les chances paraissent égales. Mais ce qui, de ce point d'observation, incite au pessimisme, c'est le climat général de violence et de haine, c'est l'accumulation locale des armes et des moyens de destruction. La région entière est un formidable arsenal. Le malheureux Liban lui-même, tout exsangue qu'il soit, regorge de kalachnikov, de mitrailleuses et de canons. Il a célébré samedi soir la proclamation de la "pax syriana" par une gigantesque fantasia, par un concert étourdissant de détonations de toutes sortes, par un feu d'artifice de balles traçantes. Le 1er janvier aussi nous avions été à pareille fête, et la guerre civile n'avait pas tardé à reprendre ...

A Beyrouth, rien n'est tranché. Les problèmes subsistent, les mêmes hommes restent aux mêmes places. La seule garantie de calme, c'est la force syrienne qui la donne. Mais sera-t-elle suffisante, face aux misères que la trêve actuelle va révéler dans toute leur crudité?

J'ignore s'il est légitime d'extrapoler, de partir de la situation libanaise pour juger celle du Moyen-Orient. Dans cette contrée aussi les mêmes hommes, les mêmes problèmes sont présents. Mais un seul gendarme ne saurait tenir là le rôle que l'armée syro-palestinienne joue ici. Il en faut deux,

..//..

- 9 -

qui soient américain et russe et qui soient prêts à s'imposer. Le voudront-ils? S'ils s'y refusent, ou si un seul d'entre eux s'y refuse, le Moyen-Orient continuera à stagner; il risque même de s'enflammer, et le petit Liban avec lui.

L'Ambassadeur de Suisse:



(Albert-Louis Natural)

